

ÉTOILE DU CHEMIN

mars 2016



Photo Louis René Comeau

Journal

Association acadienne des pèlerins et amis des chemins St-Jacques

457 rue Beauport

Shédiac, N.-B. E4P 1G4

clovisj@live.ca

506-532-8012

**Texte reçu de notre ami pèlerin Robert Haché. Il était encore à Paris au moment d'écrire ce texte que nous vous livrons tel que reçu...
le 22 mars 2016.**

VOYAGE À COMPOSTELLE DE VEZELAY 20 MARS 2016 À 10 JUIN 2016

En janvier 2016, je décide de prendre ma retraite et pour bien marquer ma nouvelle vie je décide, avec la bénédiction de Louise de partir faire un des pèlerinages de Compostelle. Pour un aussi grand changement dans ma vie il faut un voyage spécial. Je décide donc de partir de France. En France, j'ai le choix entre 4 chemins : Arles, Paris, Puy en Velay et Vézelay. Il faut bien étudier chaque chemin pour prendre la bonne décision.

Puy en Velay est éliminé facilement. C'est une route trop connue pour mes aspirations. Arles est intéressant et même très bien. Je commence mes recherches et tout semble OK jusqu'au moment où un reportage de TV5 vient tout remettre en cause. Le reportage présente Arles d'une manière qui me décide à abandonner ce point de départ pour, un jour, y faire une visite avec Louise.

Paris présente un beau défi. Après plusieurs heures de recherche je dois me rendre à l'évidence : trop difficile à organiser, trop long à marcher pour le temps qui m'est alloué. Je dois mettre ce lieu de départ au rancart.

Reste Vézelay. Je commence la recherche et trouve des choses bien attrayantes. Tout d'abord, la cathédrale de Vézelay est dédiée à Marie-Madeleine. Une des femmes les plus mystérieuses du monde avec une histoire qui continue à faire couler beaucoup d'encre même après 2000 ans. Autre découverte, cette année le pape a décidé pour une année Miséricorde et a demandé d'ouvrir les Portes Saintes. Vézelay et Santiago ont ces Portes Saintes, donc un voyage d'une porte Sainte à l'autre. Le chemin quant à lui n'est pas très fréquenté ce qui en fait en défi en soi.

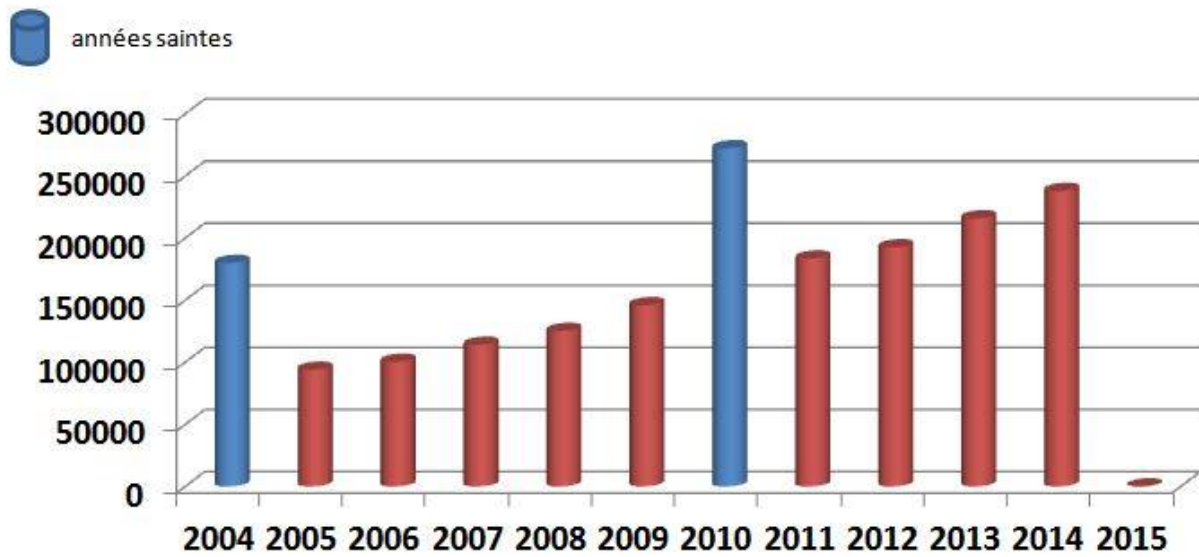
Maintenant il faut trouver un guide; Miam Miam Dodo a maintenant un guide de Vézelay à Saint-Jean-Pied-de-Port et c'est le guide que je préfère. C'est donc décidé : ce sera de Vézelay à Santiago de Compostelle, un voyage de près de 2000 Kms.

Voici le parcours



Les statistiques des pèlerins qui se sont rendu à Santiago :

Pèlerins arrivés à Compostelle



<http://www.chemin-compostelle.info/statistiques/statistiques-pelerinage-compostelle.php>

Et enfin, ces statistiques d'où les pèlerins sont partis pour leurs voyage.

Statistiques du bureau d'accueil de Compostelle.

LIEU DE DÉPART (sélection)	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Sarria (à 100km)	16215	18969	20853	26202	67860	39158	40734	52063	58554
Saint-Jean Pied-de-Port	10875	14040	15763	17631	15826	19416	22214	26659	29344
Roncevaux	9301	9001	9172	10564	13581	9348	8468	8268	7848
León	6907	7691	8216	9411	11502	10662	10406	10739	11410
Cebreiro	6590	7367	7874	9417	22061	10168	10315	10722	10260
Ponferrada	5848	6050	6644	7913	12798	8141	7765	8437	7979
Tuy / Valença (à 100km)	3618	4214	4604	5855	18888	10535	11533	13774	11575
Burgos	2823	2983	3179	3783	4205	3926	3864	3613	3738
Le Puy	2738	2964	2818	3024	3280	3263	3433	3364	3620
Porto	1125	1763	2503	3236	5694	6539	7641	8859	10636
Oviedo	1225	1828	2086	3362	3624	3474	4655	4156	4919
Irun / Hendaye	979	1273	1456	1723	2619	2553	3279	3576	4059
Vézelay	181	160	157	204	173	172	179	176	162
Arles	158	167	148	170	168	159	158	145	220
París	49	63	69	79	72	66	71	84	130

Comme je le mentionnais, ce n'est pas un chemin très fréquenté.

POUR CEUX QUI SONT INTERESSES PAR L'HISTOIRE.....

Référence :

<http://acadie-compostelle.ca/index.html>

<http://www.chemindecompostelle.com/Historique/Historique.html> emplacement.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Jacques-de-Compostelle>

Jacques, un des douze apôtres du Christ, est le fils de Zébédée, patron-pêcheur sur le lac de Tibériade, et le frère de Jean le futur évangéliste. Peu après la Pentecôte, où il reçoit le don des langues, il part christianiser la terre d'Espagne. Son discours doit être peu convaincant, puisqu'il revient en Palestine quelques années plus tard, ayant à peine converti à la Foi nouvelle une dizaine d' Ibères.

Comme Jacques se montre peu enclin au compromis avec les Juifs traditionalistes comme avec les Romains, parvenant même à convertir ses ennemis, Hérode Agrippa le fait arrêter et décapiter. Ses compagnons embarquent alors sur un vaisseau avec le corps de Jacques et prennent le large pour revenir enterrer leur ami en Terre d'Espagne. Porté par les courants et les vents, le vaisseau s'échoue sur une plage de Galice, près de la ville d'Iria Flavia, actuellement Padrón.

La reine du pays, qui porte le joli nom de Louve, contraint ces étrangers à faire des choses moult dangereuses, comme d'atteler le char transportant le cercueil à des taureaux sauvages, avant de leur accorder enfin l'autorisation d'enterrer le malheureux à cinq lieues de là. Louve se convertit devant les miracles accomplis.

A cette période, sous administration romaine, il est fait interdiction aux chrétiens, sous peine de mort, d'aller honorer les sépultures de leurs martyrs. Alors, peu à peu, la mémoire du tombeau se perd, d'autant que de nombreuses invasions font régner en Hispanie une insécurité permanente : les Wisigoths venus du nord, puis les Maures venus

du sud. Huit siècles s'écoulaient ainsi, et Jacques repose en paix près du Cap Finisterre. Il repose même tellement que tout le monde a oublié sa tombe.

Au IX^e siècle, selon le récit relaté dans la *Concordia de Antealtares* écrite vers 1077, vivait un ermite nommé Pelayo (Pélage) qui aurait reçu la révélation du lieu du tombeau de [saint Jacques](#) signalé par des lumières surnaturelles. Alerté, l'évêque d'Iria Flavia (aujourd'hui [Padrón](#)), Théodomir, aurait décidé trois jours de veille et de prière et ordonné des fouilles au cours desquelles on aurait trouvé le « saint corps ».

La *Concordia de Antealtares* est l'accord passé entre le monastère San Pelayo et l'évêque Diego Peláez alors qu'un nouvel édifice – celui que nous connaissons aujourd'hui – était construit au même lieu.

A la nouvelle de cette trouvaille, c'est un cri de joie dans toute la Chrétienté. Après la découverte à Rome de la tombe de Pierre, et donc pour la seconde fois depuis la mort du Christ, huit siècles plus tôt, on découvre les restes de l'un des douze apôtres. Aussitôt s'élève une basilique sur le tombeau, et bientôt se précipitent les foules accourues de l'Europe entière pour toucher et adorer les précieuses reliques.

Les Maures pénètrent dans la péninsule en l'an 711 et en achèvent la conquête en 714, à l'exception cependant des montagnes du Nord. Cette province, restée chrétienne, est celle des Asturies aujourd'hui province d'Oviedo. De là partira plus tard la *Reconquista* de l'Espagne.

Dans ce contexte, la découverte, en 813, de la sépulture du Saint aux portes de l'empire Musulman, prend une consonance de résistance à l'envahisseur. Saint Jacques est ainsi, au début, associé à l'image d'un Matamore (Matamoros, exterminateur de Maures).

Nombre de chevaliers français partent à l'appel des souverains espagnols pour participer à la Croisade contre les Maures, à défaut de pouvoir aller en Palestine.

Le corps de Saint Jacques est découvert au début du 9^o siècle. Une convention datant de 1077 signale la découverte sous les périodes du règne du roi d'Oviedo, Alphonse II et sous l'épiscopat de l'évêque Teodemir. C'est donc dans l'intervalle de recouvrement de ces deux périodes qu'il faut placer la découverte, soit de 813 à 833.

Une petite église est construite sur le lieu, qui permet le développement d'un culte d'abord local. Au cours du 9^o siècle une agglomération se développe en parallèle à l'essor du pèlerinage, pour devenir au 10^o siècle un centre épiscopal et commercial important. La première cathédrale est consacrée en 899.

Compostelle est pillée et la cathédrale totalement détruite en 997 lors de l'expédition menée par Al-Mansur. Celle que l'on peut voir aujourd'hui a été construite au 11^o siècle et sa façade baroque date du 18^o siècle.



NOTRE CAMINO DEL NORTE Maryse et Clovis Jacob Septembre/octobre 2015 (Première partie)

Quand on a fait le Camino francés sept fois, on se sent en sécurité quand vient de temps d'envisager de le refaire une autre fois. On peut presque le faire les yeux bien fermés.

MAIS... quand on décide de faire un autre chemin (le Camino del Norte) et qu'on se rend compte que le tableau des dénivelés du Camino del Norte est bien loin de ressembler au Camino francés, on ouvre alors bien grand les yeux et une certaine insécurité nous envahit...



Et en plus, on entend autour de nous les commentaires de ceux qui ont fait ce camino avant nous... !!!

On a l'impression que les émotions et le sentiment d'insécurité de notre premier camino de 2001 reviennent à la surface...

Enfin, on n'est plus des novices en ce qui concerne le camino...

On partira donc sur ce chemin et en plus, nous partirons de Bayonne...

Voici donc quelques photos qui nous feront revivre ce merveilleux camino du bord de la mer.... Débutons par la France...

BAYONNE

Après un court séjour à Bordeaux, question de voir la parenté et reprendre le décalage horaire, nous nous dirigeons vers Bayonne.

Nous avons pris soin de réserver au Centre diocésain pour notre première soirée. Ce fut une bonne décision. Nous y étions très bien. Seule la pluie en soirée a ralenti un peu notre élan de visite culturelle.



Nous avons bien rigolé quand nous sommes allés à *nos* chambres... Eh oui... chacun sa chambre... comme on dit chacun son lit, pas de chicane... Bon début de camino...



Le lendemain matin, notre journée débute par la messe des pèlerins à la cathédrale de Bayonne.
Ce fut l'occasion de rencontrer les responsables du camino bien installés à l'arrière de la cathédrale.
C'est avec eux que nous avons eu une liste des auberges disponibles sur le chemin du nord.



Faudra suivre le sentier pédestre le long de la Nive.
Les responsables à la cathédrale nous avaient bien dit : pas moyen de se perdre.
Il suffit de tourner sur la droite... Rechercher le grand panneau... après le petit.



Pas moyen de se perdre ???

Ce ne fit pas notre cas...

Après une petite ballade de 6 km, il a bien fallu se rendre à l'évidence que nous n'avions pas vu ce fameux grand panneau qui devait nous indiquer le chemin.

Et voilà... Nous sommes déjà perdus dès les premiers pas sur le Camino del Norte... Ça commence bien.

Qu'à cela ne tienne, nous nous renseignerons auprès des marcheurs. Les premiers sur notre chemin: Ghislaine et Patrick.

Non seulement ils nous renseigneront, ils viendront nous reconduire en auto sur le camino qui se trouve déjà à quelques kilomètres plus haut vers le nord...



Le pèlerin perdu avec Patrick et Ghislaine

Un fois revenus sur le droit chemin et après quelques kilomètres de montée et descentes, voilà que nous retrouvons la mer pour la première fois...

Quel bonheur de pouvoir admirer cette mer toute bleue avec ses vagues blanches... Déjà le Camino del Norte devient pour nous le camino de la mer...



Pas de mer sans port de mer et bateaux...

Nous profitons de notre passage au port de Guétary pour discuter avec un jeune pêcheur du coin.



Les retrouvailles avec une amie pèlerine

La suite nous amènera à St-Jean-de-Luz. On y retrouvera Geneviève. Nous étions bien contents de la revoir après toutes ces années. Nous l'avions rencontré sur le Camino francés en 2002. Nous avons passé une excellente fin de journée en sa compagnie autour d'un délicieux repas.



La route des Crêtes... vers Irun



Après St-Jean-de-Luz, nous longeons la côte française avec une vue constante sur la mer. Pas étonnant de rencontrer des gens qui vont bientôt prendre leur retraite et qui vont venir s'installer ici.

LA FÊTE DE LA SNCF

Au bout de la route des crêtes, voilà que nous apercevons du haut d'une colline un hôtel. Ce qui pique notre curiosité, ce sont les nombreuses tentes que l'on peut voir dans la cours de l'établissement.



Mais voilà... Il faut descendre cette colline et tout en bas, on se rend compte qu'il faut passer entre l'hôtel et la plage pour poursuivre notre chemin.

Maryse doit faire le plein de sa réserve d'eau. On se dit que dans un hôtel, il doit y avoir moyen d'en avoir...

On entre alors à l'intérieur de cette petite cours...

Première constatation : il y a des tables partout autour.

La première étale des assiettes d'huitres. Ma première réflexion fut de penser que l'on devait vendre ces produits de la mer pendant cette fête.

Nous nous sommes dirigés vers ce qui semblait être une fontaine d'eau...

D'un kiosque à l'autre, on nous invite à déguster les produits de différentes régions des employés de la société de chemin de fer de France. Chacun y allait de plus belle pour vanter ses produits et ses bons vins.





Et oui... après une heure de visite... nous avons quitté cette fiesta de cheminots, les jambes un peu molles mais le cœur content d'avoir rencontré tant de gens aussi accueillants. Nous avons même reçu une invitation d'y revenir l'année prochaine à la même date.

Un peu plus loin sur le chemin, nous nous sommes rendu compte que Maryse était partie de là sans même avoir refait sa réserve d'eau....

HENDAYE, LA PLAGE ET IRUN, PREMIÈRE VILLE D'Espagne



Nous voilà donc à Hendaye, plage que nous connaissons et de l'autre côté de la baie, on aperçoit les premiers bâtiments de la ville d'Irún. Nous sommes donc tout près de l'Espagne.

Ce soir, nous dormirons dans notre premier refuge d'Espagne. Avant de dormir, on se permet un premier menu del peregrino...



HISTOIRE À SUIVRE..... dans un prochain journal